

eaux: que par toutes les cabanes par tout où ils paf-
foient, les enfans estoient faifis d'une toux & d'un
flux de fang: que les femmes deuenoient fteriles.
Bref, il n'y auoit malheur prefent & à venir, dont ils
ne fuffent confiderez comme la fource. Et plufieurs
de ceux chez lefquels estoient logez les Peres, n'en
dormoiēt ny iour ny nuit: ils n'ozoient toucher à
leur refte, ils rapportoient leurs prefens, tenans tout
pour fufpect. Les bonnes vieilles fe tenoient defia
pour perduës, & ne regrettoient que leurs petits
enfans, qui euffent pû repeupler la terre.

Les Capitaines intimidoiēt les Peres de l'arriuée
des Sonontehronons, qu'ils affeuroient n'efre pas
loin. D'autres ne diffimuloient pas que nos prefens
n'ayant pas eſté acceptez, c'eftoit à dire, qu'il n'y
auoit point d'affurance pour eux au païs. L'info-
lence fur tout, & la tyrannie de quelques hoſtes ef-
toit infupportable, qui leur commandoient comme à des
efclaves, & vouloient en tout efre obeïs. Quelque-
fois ils ne leur [74] dōnoient prefque riē pour viure;
& d'autresfois ils les cōtraignoiēt d'aller chez tous
leurs parens, pour manger ce qu'on leur prefenteroit,
& puis payer ce qu'ils ordonneroient.

Bref on ne parloit plus que de tuer & māger ces
deux pauvres Peres. Les fols cependant couroient
par le bourgs & par les cabanes. Trois vne fois
pour vn coup entrerent nuds cōme la main, dās la
cabane où ils estoient; & apres y auoir fait plufieurs
tours de leur meſtier, s'en allerent: d'autres fois ces
fols s'en venoient affeoir proche d'eux, & deman-
doient à fouïller dans leurs facs; & apres leur auoir
rauy ce qu'ils auoient entre les mains, s'en alloient
faifans les fols. Bref, il femble que les Peres fuffent